

l' >

Le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscope

CAMPUS

Un colloque plonge
dans le Big Data
(p. 10)

SAVOIRS

Des chouettes
et des hommes
(p. 12)

VIE ACADÉMIQUE

Dominique Arlettaz
commente le Plan
stratégique
(p. 18)

Diderot critique d'art

Le penseur des Lumières a dirigé la première *Encyclopédie*, mais il a aussi beaucoup écrit sur la peinture. Un colloque initié par Adrien Paschoud se penche sur le sujet. (p. 4)

2 Espresso

Image du mois

Le 9 décembre 2013 à Unicentre, des **REPRÉSENTANTS DE L'UNIVERSITÉ DE PÉKIN** sont venus à l'UNIL pour signer un accord avec l'Ecole des sciences criminelles. Il s'agit en fait d'échanges de professeurs dans le domaine des sciences criminelles.



F. Imhof ©UNIL

Le chiffre

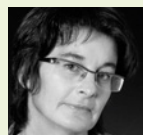
17 LE NOMBRE DE KILOMÈTRES

de rayonnement remplis de livres que compte la bibliothèque cantonale et universitaire à la Riponne. Une visite guidée vous emmène découvrir sa face cachée les 12 et 13 mars prochain.

Inscriptions jusqu'au 7 mars: info-riponne@bcu.unil.ch



REJOIGNEZ-NOUS SUR:
[facebook.com/unil.ch](https://www.facebook.com/unil.ch)



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Un colloque à l'UNIL en février et une exposition au Musée de l'Hermitage: Diderot est à l'honneur. *L'uniscope* consacre une rubrique (page 4) à ce génie touche-à-tout, écrivain, encyclopédiste, philosophe. L'homme était aussi un critique d'art assez particulier...

Rencontres particulières également en page 6, avec deux bénéficiaires des nouveaux subsides que le FNS propose aux doctorants en sciences humaines et sociales. Le projet de Marc Prost porte sur la ruse dans la littérature romanesque et épique des XII^e et XIII^e siècles alors que Florian Jatton travaille dans le domaine des humanités digitales.

Le 1^{er} janvier 2014, l'Institut des hautes études en administration publique (l'IDHEAP) a fait son entrée dans la Faculté de droit, rebaptisée pour l'occasion Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique.

Quelles sont les conséquences pratiques et institutionnelles pour l'UNIL? Pour l'Institut? Réponses en page 8.

Des chouettes et des hommes. Un récit d'une collaboration inédite, insolite, un rêve d'enfant devenu réalité. Les nombreuses recherches que l'enthousiaste Alexandre Roulin a menées sur ces rapaces intéressent en effet au plus haut point les scientifiques du CHUV. Un article passionnant à lire en page 12.

A déguster ensuite une interview de Catherine Hirsch (page 14), directrice de la Haute école

Entendu sur le campus

- *Mais t'es en chaussettes?!*
- *Ben écoute, ici, c'est un peu comme si j'étais à la maison, j'y suis tellement souvent.*

Deux étudiantes attendant leur plat à la cafétéria de la Banane.

Lu dans la presse

«**LES GENS QUI VIENNENT** pour la première fois disent qu'ils n'auraient jamais pensé que l'on puisse faire des choses pareilles avec la parole.» Vincent Barras, poète sonore et directeur de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine, dans le journal 24 Heures du 10 janvier.

Terra academica

SORTIR DE CHEZ SOI POUR ALLER AU THÉÂTRE, quitter son monde pour rencontrer l'inconnu de l'autre et de soi-même, faire « un pas de côté pour explorer des possibilités », se demander ce que jouer veut dire et ce que signifie enseigner... A mi-chemin entre le théâtre et l'anthropologie, **un livre rédigé**



par quelques enseignants de l'UNIL et d'ailleurs, aux prises avec des interrogations similaires, vient de paraître sous l'intitulé *Des accords équivoques, ce qui se joue dans la représentation* (BSN Press/Giuseppe Merrone Editeur, collection a contrario campus). Ces textes évoquent la relation maître-élève, le jeu théâtral, l'anthropologie, la psycholinguistique... Un ouvrage collectif signé Basile Despland, Yves Erard, Christian Indermuhle, Marco Motta, Joséphine Stebler et Claude Welscher.

Les uns les autres

SOLANGE GHERNAOUTI, PROFESSEURE EN SYSTÈMES D'INFORMATION À HEC, est entrée le mercredi 1er janvier 2014 dans l'Ordre de la Légion d'Honneur française. Pionnière en matière d'approche interdisciplinaire concernant la maîtrise des risques, la sécurité informatique et la criminalité des technologies du numérique, elle est reconnue en tant qu'experte internationale en cybersécurité auprès d'instances onusiennes, gouvernementales et d'institutions privées. Elle a œuvré entre autres auprès de l'Union internationale des télécommunications (ITU), collaborant à la rédaction du *Global Strategic Report*, référence mondiale en cybersécurité.



F. Imhof © UNIL

Petite astuce

SUEZ POUR LE PLAISIR

Saviez-vous que le centre de sport de l'UNIL cache en son sein un **magnifique sauna traditionnel** à pierre chaude tout en bois? L'idéal pour se détendre après un cours de sport, un examen corsé ou simplement une dure journée. Situé au sous-sol du bâtiment SOS2, il peut accueillir une quinzaine de personnes. Un grand vestiaire, des douches et une salle de repos sont également réservés aux adeptes du sauna. Certains horaires sont mixtes et d'autres réservés aux femmes ou aux hommes. Un carnet de cinq séances à 35 francs est en vente au secrétariat des sports. L'abonnement annuel coûte 80 francs. Infos et horaires: sport.unil.ch



S. Badoux © UNIL

d'ingénierie du canton de Vaud, qui évoque son passage à l'UNIL, les liens possibles entre universités et HES, etc.

Enfin, deux sujets à lire en rubrique Vie académique (pages 17 à 19). Tout d'abord, place à des explications sur la toute nouvelle *Charte du doctorat*, publiée par la Commission de la relève. Ensuite, parole est donnée au recteur Dominique Arlettaz, qui décortique le nouveau Plan stratégique de l'UNIL, soit ses valeurs, ses objectifs, ses rapports avec différents partenaires et, entre autres, son positionnement sur le plan international.

BRÈVES



CRÉEZ VOTRE ENTREPRISE

Vous avez une idée en tête, mais besoin d'inspiration et d'informations pour créer votre entreprise? Rencontrez, le 27 mars à 18h lors du prochain atelier emploi ALUMNIL, des spécialistes de l'entrepreneuriat. Rémi Walbaum (chargé de cours, HEC) vous présentera les essentiels de la création d'entreprise. Inscription obligatoire avant le 19 mars sur www.unil.ch/alumnil.

POSSIBILITÉ UNIQUE

Par le passé, les étudiants de l'UNIL qui échouaient à la seconde et ultime tentative de leurs évaluations dans un cursus donné étaient en situation d'échec définitif. Ils ne pouvaient plus jamais se lancer dans la même branche universitaire, que ce soit à l'UNIL ou dans une autre université suisse. Cette règle vient de s'assouplir. Depuis le 1^{er} janvier de cette année, **il est possible de reprendre des études universitaires à l'UNIL si un délai de huit années académiques s'est écoulé** depuis l'arrêt des études universitaires, et ce dans la même branche. Une possibilité unique dans notre pays. Toutefois, aucune équivalence n'est octroyée pour le cursus précédemment échoué. Enfin, il est de la compétence de la Direction de l'UNIL d'apprécier les cas particuliers dont la fin des études non achevées a eu lieu en raison de motifs disciplinaires notamment. Le Règlement d'application de la loi sur l'Université de Lausanne (RLUL), et notamment les articles 74, 75, 77, 78 et 84: www.unil.ch/interne/page41079.html

LES ÉCONOMISTES ET L'ÉCOLOGIE

En HEC, Rafael Lalive analyse, avec HEG Genève, les effets de la taxe au sac vaudoise. L'étude porte sur 500 ménages répartis entre des communes où la taxe est bien implantée, d'autres où elle a été introduite début 2013 et des villes comme Renens qui l'envisagent pour 2014, avec le souci d'imposer les gens d'une manière équitable. Résultats: la taxe peut réduire la production de déchets incinérables d'environ 30 litres par semaine et par ménage, en incitant au recyclage de l'aluminium, du carton, du papier, du verre... Dans une étude réalisée à Zurich, les professeurs Lalive et Lorenz Goette, avec des ingénieurs en informatique de l'EPFZ, ont constaté une diminution de 5 litres d'eau par douche grâce à un compteur montrant un ours sur une banquise qui fond au fil du temps. Ce feed-back immédiat agit plus ou moins selon les personnes.

Campus durable

LE 21 MARS PROCHAIN auront lieu à l'UNIL les troisièmes Rencontres de l'eau, organisées conjointement par l'Interface sciences-société et la Maison de la rivière. L'occasion pour le public et **pour les principaux acteurs de l'eau** en Suisse (institutions, chercheurs, associations et ONG) d'échanger sur la biodiversité, l'éducation à l'environnement, l'énergie et le renaturation.

Inscriptions et informations: www.unil.ch/h2o



Zifoto - Fotolia.com

L'auteur de la première encyclopédie française a influencé la littérature, la philosophie, mais aussi le milieu artistique. Un colloque et une exposition mettent en lumière les liens de Diderot avec la peinture.

Diderot, aux prémices de la critique d'art

Cynthia Khattar

En 2013, Denis Diderot aurait eu 300 ans. Dans le prolongement des événements organisés tout au long de l'année passée pour célébrer la naissance du penseur, la section de français de l'UNIL a mis en place un colloque en collaboration avec l'Université d'Aix-Marseille, mais aussi avec la Fondation du Musée de l'Hermitage, qui accueille en parallèle l'exposition « Le goût de Diderot » (voir encadré).

Ce touche-à-tout de génie, à l'origine d'une œuvre prolifique, protéiforme mais aussi paradoxale, est connu en tant qu'auteur de *L'Encyclopédie* et de *Jacques le fataliste et son maître*, comme philosophe ou encore dramaturge. Mais cette figure emblématique du siècle des Lumières a également marqué de son empreinte le genre de la critique d'art.

Une œuvre en mouvement

Le colloque, intitulé « Diderot et le temps », se propose d'embrasser sur deux jours, les 13 et 14 février, l'œuvre foisonnante de l'écrivain à partir d'une notion « peu étudiée par

la critique, pourtant prolifique sur Diderot », explique le chercheur FNS Adrien Paschoud, spécialiste de l'auteur et initiateur du colloque avec le doyen de la Faculté des lettres François Rosset et le professeur Stéphane Lojkin d'Aix-Marseille. L'université française initiait en effet en novembre dernier une première session de conférences autour de la question du temps : métaphysique, théologique ou encore temps de l'écriture.

« Diderot s'est exprimé dans des formes très diverses : articles, pièces de théâtre, correspondance... Il a même rédigé un plan d'université ! précise François Rosset, spécialiste notamment du roman au XVIII^e siècle. Son œuvre évolue constamment, au gré des lectures, des rencontres, des intuitions, qui sont chez lui fulgurantes. » Ce qui peut le mener à des ajouts, voire des contradictions. « Des paradoxes qui ne lui font pas peur. Diderot est l'homme de l'organisme vivant. »



François Rosset, doyen de la Faculté des lettres et Adrien Paschoud, chercheur FNS,

Une « pensée brouillonne » qui explique pourquoi certains philosophes ne l'apprécient guère. « A la philosophie du système, il oppose le moment de la pensée », ajoute encore le professeur Rosset. Cette œuvre en mouvement, difficile évidemment de l'appréhender. D'où l'intérêt de l'approcher par le biais de la temporalité. « Diderot y a lui-même réfléchi, analyse Adrien Paschoud, en se demandant combien de temps il lui faut pour écrire, ou en pensant même à la postérité de son œuvre. »

Pour le colloque à Lausanne, c'est la dimension esthétique qui sera particulièrement mise en évidence. Dans l'idée d'une collaboration accrue avec les institutions et la Cité, l'UNIL s'est donc également associée à la Fondation du Musée de l'Hermitage, qui abritera la première journée du colloque.

De *L'Encyclopédie* aux Salons

Outre une production littéraire et philosophique importante, Diderot s'est également exercé à la critique d'art en rédigeant le compte rendu des expositions de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Autrement dit *Les Salons*. Alors même que Diderot ne se

LE XVIII^E SIÈCLE À L'HERMITAGE

Après avoir connu un succès public au Musée Fabre de Montpellier, l'exposition « Le goût de Diderot » arrive à Lausanne. C'est l'occasion de découvrir des œuvres qui bien souvent dorment dans les sous-sols des musées. La peinture du XVIII^e siècle restant encore mal comprise. Mais l'intérêt particulier de l'exposition réside en ce que les tableaux s'accompagnent de la critique de Diderot. Qu'il ait admiré ou raillé les œuvres. Certains des artistes les plus importants de l'époque sont exposés : Chardin, Boucher, Vernet, Greuze ou encore David. Le parcours se structure en trois parties constitutives du goût de Diderot : la vérité en peinture, la poésie de la peinture et la magie de l'art.

Exposition à la Fondation du Musée de l'Hermitage à Lausanne, du 7 février au 1^{er} juin.



initiateurs du colloque. F. Imhof@UNIL

considère pas comme un connaisseur en art. Mais autour des années 1760, celui qu'on surnomme « le Philosophe » acquiert une légitimité grâce à *L'Encyclopédie* qu'il codirige avec D'Alembert. Diderot est alors approché par Friedrich Melchior Grimm, qui est responsable d'une revue destinée aux rois et reines de l'époque. Diderot est chargé d'y décrire les expositions de l'Académie où la royauté ne peut se rendre. Il rédigera en tout neuf *Salons*, sous forme de lettres adressées à Grimm. Pensés à l'origine comme des comptes rendus, ces écrits vont donner à Diderot l'occasion de développer une véritable réflexion sur la peinture.

« Les *Salons* de Diderot sont fascinants pour les historiens de l'art, observe Adrien Paschoud. Aux antipodes de l'académisme, volontiers moqueurs, ils incarnent le modèle de la critique d'art moderne. »

Littéraire, Diderot juge en effet la peinture avec un vocabulaire propre, d'où des observations plutôt abruptes sous forme de j'aime, j'aime pas. « Mais petit à petit il va développer son regard critique », analyse Arnaud Buchs, maître d'enseignement et de recherche à l'EFLE et auteur d'un livre remarqué sur

Diderot. Durant le colloque, il s'attardera sur la manière dont l'écrivain a pensé le rapport entre temps et peinture (voir ci-dessous). Avec Diderot, « le salon devient un sous-genre littéraire qui au XIX^e siècle s'imposera comme un passage obligé pour ceux qui désirent être écrivains ». Ainsi, les premiers textes de Charles Baudelaire constituent des critiques des *Salons* de 1845 et 1846.

Chefs-d'œuvre enfouis ?

Au-delà du style, il y a évidemment les tableaux eux-mêmes. Quels peintres Diderot a-t-il aimés ? Lesquels a-t-il dénigrés ? C'est dès

lors s'interroger sur la notion de canon, qui pour Adrien Paschoud suscite des « questions vertigineuses ». Le goût de Diderot a-t-il traversé les époques ?

« La peinture française du XVIII^e siècle n'est pas extrêmement valorisée aujourd'hui, concède François Rosset. Ainsi Jean-Baptiste Greuze, que Diderot admire beaucoup, est aujourd'hui presque raillé. » D'où l'intérêt de l'exposition présentée à l'Hermitage qui donne l'occasion de reposer un regard sur cette peinture. Et permet de découvrir si on partage les goûts de Diderot.

Le temps de la peinture

Il peut sembler paradoxal de comparer temps et peinture. Pourtant, « tenter de comprendre comment une image est perçue dans un autre ordre de signification constitue l'une des grandes questions des beaux-arts », rappelle Adrien Paschoud.

Durant le colloque, Arnaud Buchs, maître d'enseignement et de recherche, analysera la réflexion de Diderot sur la peinture, à laquelle le chercheur a consacré plusieurs articles et un livre. « Au début, Diderot tente de vérifier la correspondance entre l'écrit et la peinture. » En effet c'est alors l'époque de *l'ut pictura poesis*, telle que l'avait professée Horace dans son *Art poétique*. En d'autres termes, il existe une hiérarchie et une rivalité entre les arts. Pour être considérée de qualité, une peinture doit pouvoir être comparée à la littérature, à laquelle elle emprunte ses sujets.

Confronté à l'exercice de la critique d'art alors qu'il est écrivain, Diderot pressent le problème. « Lui comprend le monde à travers l'écrit, alors que les peintres le font à travers l'image. » Dès lors, chaque art devrait être considéré de manière indépendante. « Diderot perçoit le langage comme une prison qui déforme la vision. » La peinture est un espace, la littérature est temporelle.

L'écrivain va théoriser ses réflexions dans ses *Essais sur la peinture* en 1765. Mais c'est à la suite du *Salon* de 1767 que Diderot va rédiger un compte rendu qui reste parmi ses écrits les plus célèbres : *La Promenade Vernet*. Critique de sept tableaux du peintre Vernet, mais de manière insolite.

« Diderot s'adresse à Grimm et lui raconte une promenade qu'il a effectuée avec un abbé. Il y évoque en détail la magnificence des paysages qu'ils ont traversés, leur débat sur le fait que la beauté de la nature peut ou ne peut pas être reproduite par l'homme. » Mais à la toute fin de sa lettre, Diderot révèle que ce sont en fait les tableaux de Vernet qu'il a décrits.

C'est ainsi que l'écrivain résout à sa manière la question du temps dans la peinture. « Faisant usage du conte, de l'histoire ou du rêve, il trouve un moyen de passer de l'espace à la durée de la narration pour évoquer la peinture. »

En outre, premier à porter son attention aux paysages peints, Diderot préfigure le romantisme. « La nature n'est plus un simple décor mais devient un objet d'études. Mais pour cela, il faut des peintres comme Greuze qui ont eu le courage de prendre des paysages pour objet de leurs œuvres », conclut Arnaud Buchs.

➤ Colloque *Diderot et le temps*,
13 et 14 février,
Anthropole, 4030
et Fondation du Musée de l'Ermitage

Une thèse grâce au FNS

L'UNIL reçoit des subsides du Fonds national suisse pour salarier des doctorantes et des doctorants en sciences humaines et sociales. Rencontre avec deux des trois premiers bénéficiaires de Doc.ch, ce nouvel instrument de « financement d'excellence ».

Nadine Richon

Si votre mémoire de master est jugé excellent et si vous souhaitez prolonger ce travail ou une autre idée sous forme de thèse en sciences humaines et sociales, vous pouvez tenter votre chance en soumettant votre requête via mySNF à la commission de recherche FNS de l'université suisse de votre choix, où vous aurez trouvé un professeur intéressé (une seconde personne issue d'une autre haute école suisse ou de l'étranger venant superviser votre doctorat).

La sélection s'effectue en deux temps : d'abord à travers la commission locale de recherche FNS propre à l'institution académique (quinze candidats se sont ainsi adressés à l'UNIL en mars 2013) puis devant un comité FNS à Berne (six candidats UNIL possibles pour cette première édition). Sur les six personnes choisies à Lausanne – et coachées par un groupe soucieux de la relève et rattaché à la Direction de l'UNIL – trois ont trouvé grâce auprès du FNS, qui finance ainsi leurs thèses respectives sur deux ans, avec une prolongation possible de deux ans maximum. Une autre volée débutera en mars 2014 à l'UNIL. Les trois premiers bénéficiaires de ce programme Doc.CH (SHS) sont Marco Prost, Florian Jatton et Claire Vionnet. Le premier à la Faculté des lettres et ses deux collègues à la Faculté des sciences sociales et politiques.

Un ethnologue dans la photo

Florian Jatton

Doctorant à la Faculté des sciences sociales et politiques

25 ans

Aime à l'UNIL le cadre et la proximité avec le lac

Joue au basketball pour le BBC Saint-Prex, un club de deuxième ligue

Florian Jatton a présenté un projet de thèse dans le domaine des humanités digitales, travail codirigé par le sociologue des sciences Dominique Vinck, à l'UNIL, et la professeure en informatique Sabine Süstrunck de l'EPFL, spécialiste notamment de la photographie computationnelle. Elle dirige le laboratoire IVRG (Images and Visual Representation Group), qui a intégré le jeune doctorant à ses travaux actuels.

« Je m'intéresse à la façon dont on crée un programme informatique. Il s'agit pour moi de décrire les actions pratiques qu'implique une telle activité. Les technologies digitales se lient toujours plus à nous, et pourtant nous restons étrangement à l'extérieur, sans comprendre ni être impliqués dans la façon dont elles sont conçues. Je travaille actuellement avec l'IVRG à un article qui doit pa-

raître en avril 2014. Il traitera d'un nouvel algorithme conçu par le laboratoire qui détecte de façon innovante les zones saillantes des images », explique Florian Jatton. Pour renforcer sa compétence dans le domaine, le doctorant en sciences sociales et politiques suit un cours de bachelor à l'EPFL intitulé Information, calcul et communication. « Pour me rendre sensible aux problèmes qui surgissent dans la création d'un programme informatique, je dois savoir de quoi je parle. Les chercheurs m'ouvrent leur domaine et je souhaite apporter en retour mon regard. Je travaille non pas sur eux, mais avec eux », précise-t-il.

La pratique des informaticiens

Florian Jatton, qui n'a pas séjourné hors de Suisse durant ses études à l'UNIL, a dû prévoir dans son projet de thèse de passer un semestre dans un laboratoire à l'étranger. Sur les conseils de son professeur Dominique Vinck, il a choisi l'Université de Californie à Irvine, non loin de Los Angeles, un établissement spécialisé dans l'informatique. Il se rendra sur place en 2015. Sur le campus lausannois, il est intégré dans un atelier doctoral UNIL-EPFL sur les humanités digitales.



Florian Jatton (à gauche) et Marco Prost, premiers bénéficiaires du

« J'en viens à concevoir l'étonnante fragilité de ces technologies avec lesquelles nous interagissons de plus en plus. Dans notre vie quotidienne, il ne se passe pas plus de quelques minutes entre deux recours à elles. Dans la pratique des informaticiens, je constate par exemple que pour amener un ordinateur à faire des opérations très complexes, il est impératif de les décomposer minutieusement en une multitude d'opérations extrêmement simples. Et ça ne marche jamais tout à fait... Un ordinateur en soi n'est pas intelligent. Par contre, il peut exécuter en un laps de temps extrêmement court des programmes extrêmement longs, et donc accomplir in



La ruse dans la littérature médiévale

Marco Prost

Doctorant à la Faculté des lettres

30 ans

Aime à l'UNIL la nature propice aux balades méditatives

ainsi que la proximité de toutes les facultés

Intéressé par la culture japonaise

Que dire aujourd'hui des drones ? La question du combat à distance se posait déjà au Moyen Âge, par exemple lors de la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415, lorsque les Anglais massacrèrent les Français avec de grands arcs à très longue portée... « Ce n'est pas honorable mais efficace, comme en témoignent des textes où les chevaliers se plaignent de l'utilisation de ce type d'armes », affirme Marco Prost, doctorant bénéficiant de ce premier financement FNS de thèses en sciences humaines et sociales.

Son projet porte sur la ruse dans la littérature romanesque et épique des XII^e et XIII^e siècles. C'est une société qui relit et adapte la littérature antique à son propre contexte.

La ruse se révèle alors « tout aussi problématique qu'indispensable » ; elle est « valorisée dans ses résultats effectifs, tout en étant rejetée comme principe d'action ».

Sagesse et prudence, ou tromperie et félonie ? Pour le jeune chercheur, il s'agit de considérer cette littérature comme un reflet des questions éthiques qui secouaient le monde médiéval chrétien sur le champ de bataille ou sur le terrain amoureux.

Sur les traces de Charlemagne

Marco Prost travaille sur trois types de récits traversés par la ruse comme enjeu principal ou thème secondaire. Premier romancier en langue française, Chrétien de Troyes est l'au-

teur des légendes arthuriennes : nous avons affaire ici aux romans courtois ou « matière de Bretagne », un genre permettant d'explorer le statut de la fiction ou de la fable, qui peut délivrer des vérités morales sous le voile du récit mensonger (quoique plaisant, selon le poète Jean Bodel). « Homère est discrédité car il n'a pas été un témoin direct, souligne Marco Prost. La question de la vérité historique préoccupe le Moyen Âge. » Un autre genre est prisé pour son aspect vécu : les chansons de geste comme le *Cycle de Guillaume d'Orange*, un héros inspiré par des modèles réels et n'hésitant pas à se déguiser en Sarrasin pour pénétrer dans les places fortes de l'ennemi. On trouve dans ces fragments rassemblés autour d'une figure centrale de grands personnages historiques tel que Charlemagne et des reflets directs des combats de l'époque. Troisième genre étudié : les récits antiques comme Troie ou Enéas, adaptation en français médiéval de L'Enéide de Virgile, où l'on retrouve par exemple le personnage d'Alexandre le Grand et « la plainte sur l'utilisation des arcs par la piétaille au lieu du corps à corps des chevaliers », souligne Marco Prost.

Cette thèse est dirigée à l'UNIL par le professeur Alain Corbellari. Elle est cosupervisée par un représentant d'une autre institution, en l'occurrence la professeure Françoise Le Saux de l'Université de Reading en Angleterre, par ailleurs docteure ès lettres de l'UNIL.

Après son Bachelor et son Master en latin et français médiéval à l'Université de Genève, Marco Prost a bénéficié d'une bourse de la Fondation suisse Karl Zeno Schindler pour effectuer un Master of Studies in Medieval Studies à Oxford, lui permettant de se familiariser davantage avec la littérature celtique du Moyen Âge et de travailler directement sur des manuscrits conservés à la bibliothèque Bodleian, la plus prestigieuse de cette université.

fine des opérations complexes. Mais seulement par accumulation... »

Florian Jaton se donne quatre ans au maximum pour terminer sa thèse. Par la suite, si l'expérience s'avère fructueuse, il compte poursuivre une carrière académique afin de « contribuer au rapprochement des sciences « dures » et sociales. Le monde gagnerait à ne plus vouloir distinguer à tout prix ces domaines de recherche complémentaires. »

L'IDHEAP a rejoint l'UNIL

Historiquement lié à l'UNIL, mais indépendant jusqu'ici, l'Institut de hautes études en administration publique a fait le 1^{er} janvier 2014 son entrée dans la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique.

Nadine Richon

Débutée il y a plus de trente ans, l'histoire de l'IDHEAP s'est déployée sur deux axes qui perdurent aujourd'hui: d'une part, l'enseignement et la recherche de type universitaire, fondés sur l'analyse des mutations du secteur public, et, d'autre part, l'ancrage dans la pratique, l'expertise et les recommandations pour améliorer le fonctionnement des organismes chargés de mettre en œuvre l'action publique. D'abord délicat, ce caractère hybride a finalement garanti le succès d'une institution reconnue loin à la ronde, dans le canton dont elle est partenaire, bien sûr, mais également sur le plan suisse et international.

Les liens historiques et scientifiques avec l'UNIL ont facilité l'intégration désormais réalisée avec le soutien du Secrétariat d'Etat à la formation et à la recherche et du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud. Ce changement s'inscrit dans le cadre de la nouvelle loi fédérale sur l'encouragement des hautes écoles et renforce l'axe « sciences humaines et sociales » de l'UNIL, qui, en intégrant les sciences administratives, se positionne comme un centre de compétence national en administration publique.

Une faculté au profil inédit en Suisse

Créée avec la loi sur l'académie en 1837 (une chaire de droit existait dès 1708), la Faculté de droit s'est dotée en 1909 d'une Ecole des sciences criminelles (ESC). En accueillant l'IDHEAP aujourd'hui, elle poursuit sa modernisation et consolide son profil interdisciplinaire autour du droit, des sciences forensiques, de la criminologie et de l'administration publique, rappelle la doyenne Bettina Kahil-Wolff. Au sein de la faculté, l'IDHEAP bénéficie d'une autonomie sur le modèle éprouvé de l'ESC, avec laquelle l'institut nouvellement intégré partage notamment les missions d'expertise pour les collectivités et de formation continue. Selon Martial Pasquier, directeur de l'IDHEAP et désormais vice-doyen de la faculté, il ne s'agit pas simplement

d'ajouter une nouvelle discipline: « Nous proposons une approche multidisciplinaire par rapport à un objet d'études », précise-t-il.

Les différentes composantes de cette faculté ont plusieurs points communs, soulignent Bettina Kahil-Wolff et Martial Pasquier. L'un d'entre eux tourne autour du « principe de légalité » qui contraint toute action publique à reposer sur une base légale. Un autre point

une compétence linguistique indispensable tant pour les étudiants en droit que pour ceux de l'IDHEAP.

Un catalyseur d'échanges

Les missions de l'IDHEAP en matière de formation et de recherche, ainsi que les modalités de les accomplir demeurent, y compris la dimension entrepreneuriale revendiquée



Bettina Kahil-Wolff, doyenne, et son collègue Martial Pasquier, vice-doyen d'une faculté dont le développement institutionnel se poursuit avec l'accueil en son sein de l'IDHEAP. F. Imhof@UNIL

commun est le droit international, déjà très ancré dans la faculté. « Avec le développement des relations entre les Etats, une connaissance étendue du fonctionnement des institutions sur le plan international et de la production des normes, tout particulièrement au niveau européen, est nécessaire pour les élites des administrations afin de pouvoir éventuellement les influencer en amont et les adapter au contexte national par la suite », relève Martial Pasquier. Autre nécessité: les langues nationales,

comme centrale avec la mise sur pied par les enseignants eux-mêmes de cours adaptés aux besoins des collectivités. « Rien ne change mais tout change », résume Yves Emery, désormais professeur ordinaire de l'UNIL. Cet expert du management public et spécialiste de la gestion des ressources humaines enseigne aux étudiants du master Bologne en politique et management publics, comme aux cadres de différents horizons intéressés par une carrière dans le secteur public et désireux

de se spécialiser à travers un MPA (Master of Public Administration réalisé sur deux ans), ou encore aux praticiens soucieux de suivre une formation brève qui puisse les mettre en contact avec des collègues d'autres cantons et différents partenaires sur le mode du partage d'expériences (dans le cadre de l'*executive* en action publique, CEMAP).

Pour illustrer le fort lien entre théorie et pratique, Yves Emery cite ainsi un séminaire qu'il organise avec le Dr Julien Niklaus – spécialiste du domaine et ancien assistant de son unité de recherche – sur les défis actuels de la police de proximité, laquelle « coproduit la sécurité publique avec la population et les autres services administratifs concernés par la gestion du territoire et de l'espace urbain ». Cet exemple témoigne du rôle de « catalyseur

d'échanges entre les personnes » revendiqué par l'IDHEAP, qui favorise ainsi les compétences multiples et les apprentissages collectifs. Cette mise en valeur sous la forme d'un séminaire pratique d'une thèse récemment soutenue illustre bien la culture de l'institut.

Une recherche pour éclairer l'action publique

Tous les enseignants de l'IDHEAP sont impliqués dans plusieurs projets conduits sur le plan suisse, voire international. Ainsi, le professeur Emery travaille actuellement sur une recherche soutenue par le FNS, un projet Synergia impliquant plusieurs universités (la *leading house* est à l'Université de Berne) et portant sur le management de la justice. « Face aux attentes contradictoires de l'opinion publique,

des politiques, des médias, mais également des justiciables, il faut renforcer le pouvoir judiciaire dans sa capacité à dire le droit, en optimisant son fonctionnement », résume Yves Emery. Cette vaste recherche s'intéresse à tous les acteurs de la justice au sens large, les juges, les greffiers, les avocats, le personnel administratif, les politiques, les journalistes...

On le voit, l'intégration d'un institut tourné vers l'exploration et l'amélioration de l'action publique trouve toute sa place dans une faculté qui étudie le droit comme une composante essentielle des Etats démocratiques.

« Il faut renforcer le pouvoir judiciaire dans sa capacité à dire le droit. »

➤ Journée officielle
Jeudi 20 février 2014
Bâtiment de l'IDHEAP à 17h

Publicité

 **Banane Comedy Festival**

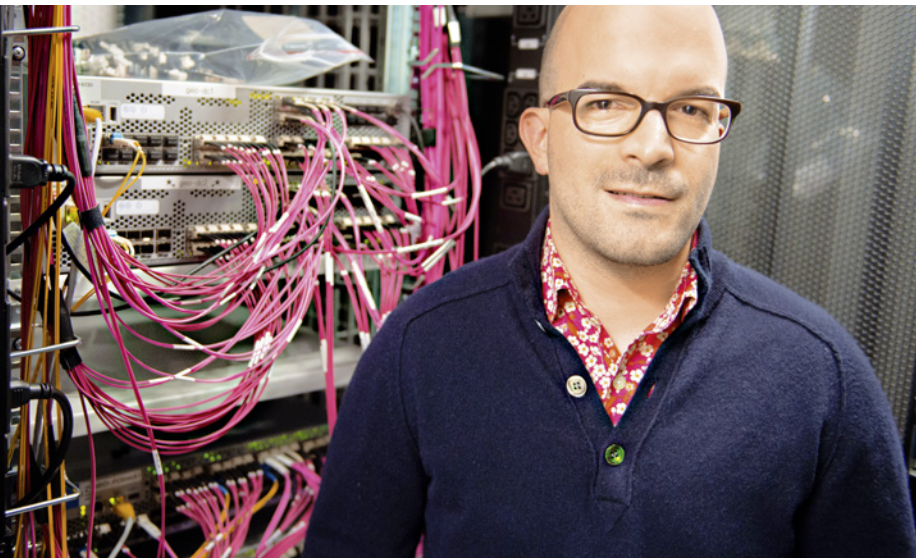
Forum RLC / 8 - 12 avril 2014

Eric Antoine / Kheiron / Verino / Sacha Judaszko / Anthony Joubert / Arnaud Cosson / Thomas Wiesel / Marie-Thérèse Porchet / Waly Dia / Nathanaël Rochat / ...

Informations et réservations : ptdr.ch

Big data, l'illusoire exhaustivité

Un colloque s'attèle à défricher la question du *big data*, le traitement et l'analyse de volumes massifs de données. Ce phénomène pousse-t-il la science vers un nouveau paradigme? Eclairage d'un sociologue des sciences et d'un bioinformaticien de l'UNIL.



Vincent Pidoux, co-organisateur du colloque sur le *big data*, amasse pour ses recherches des données massives sous forme d'enregistrements d'entretiens sociologiques. F. Imhof@UNIL

Sophie Badoux

Internet et le partage d'un nombre toujours plus faramineux de données font croire à l'homme que le monde entier se trouve au bout d'un clic de souris. Lui qui a toujours voulu tout recenser et tout cartographier. *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert au XVI^e siècle en est un des premiers exemples. Ce qui est nouveau aujourd'hui, ce n'est donc pas tant l'envie de collecter exhaustivement, ni même la possibilité de stocker des données en constante augmentation, mais bien plutôt la capacité à y accéder rapidement et à distance ainsi qu'à les classer et les analyser.

En termes de chiffres, en une minute sur internet, ce ne sont pas moins de trente heures de vidéo YouTube qui sont uploadées, deux millions de recherches Google effectuées et 100'000 nouveaux tweets émis. Selon Patrice Poiraud, directeur de l'initiative Big Data Analytics chez IBM France, qui sera présent pour une table ronde à l'UNIL, nous générons tellement de données sur le web que le 90 % aurait été créé au cours des deux dernières années! A l'UNIL, le nombre de données stockées se compte en petabytes (1 petabyte équivaut à 1000 terabytes, soit la capacité de mille disques durs externes vendus en grande

surface). Des chiffres qui donnent le vertige aux entreprises privées. En 2013, le chiffre d'affaires mondial du marché du *big data* a été évalué à près de 14 milliards de dollars.

Comment retirer quelque chose d'utile de ce magma de données en fusion? Dans le monde de la recherche, la biologie, la génétique, la médecine mais aussi les sciences humaines comme la sociologie ou l'histoire constituent des bases de données toujours plus importantes. Autant de domaines qui seront abordés par la soixantaine de scientifiques invités au colloque organisé par l'association STS-CH (Swiss Association for the Study of Science, Technology and Society). « Il s'agit de ne pas se laisser étourdir par l'ampleur des promesses du *big data*, les connaissances scientifiques resteront toujours partielles, tient à souligner Vincent Pidoux, membre du comité d'organisation du colloque et maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales. L'enjeu est ailleurs: comment passer des données aux connaissances. Il est trompeur de croire que l'on a accès à tout, immédiatement et de manière brute. Une donnée implique toujours un choix, une mise en forme, et le poids de son contexte de récolte et d'utilisation n'est pas négligeable. En ceci, les données portent bien mal leur nom! »

Collecter, analyser et corrélérer plutôt qu'expérimenter? Les chercheurs sont-ils confrontés à une nouvelle manière de faire de la science? « Cela fait déjà quinze ans qu'on travaille avec d'importantes bases de données – telle Swiss-prot, qui regroupe des séquences de plus d'un demi-million de protéines, remarque Ioannis Xenarios, directeur du centre de compétences de bioinformatique Vital-IT et professeur ordinaire au Centre intégratif de génomique. Le séquençage complet du génome humain a changé la donne en termes de quantité de données. Aujourd'hui, la différence provient de la rapidité accrue du séquençage et de la constitution de sets de référence qui permettent aux équipes de recherche de ne pas reprendre une hypothèse expérimentale depuis le début, mais de s'appuyer sur des données existantes pour identifier de nouvelles connaissances sous-jacentes. »

Restent certaines questions: qui peut avoir accès à ces données de référence? L'UNIL fonctionne sur le principe de l'open access, mais ce n'est de loin pas le cas partout. Comment les chercheurs peuvent-ils juger de la qualité de certains corpus? Sont-ils véritablement réutilisables dans un autre contexte de recherche? L'analyse de grandes quantités de données donne-t-elle nécessairement lieu à des explications plus fiables? Ioannis Xenarios esquisse une première réponse. « Il y a deux écoles de pensée dans le domaine du *big data*. Les adeptes de la science computationnelle défendent l'idée que plus l'on a de données et plus on va pouvoir les classer correctement, car on va utiliser des algorithmes de correction et d'élimination « naturelle » des erreurs. Une autre école s'engage pour la structuration des données, arguant que l'incertitude augmente avec la masse de données. Il s'agit alors de trouver un système de curation efficace des contenus qui permette d'inférer et de propager la connaissance à l'ensemble des données disponibles. » *Le big data* est donc loin du *cloud* dématérialisé que nous fait miroiter l'industrie, puisque au-delà des serveurs physiques il faut aussi des personnes qui structurent, archivent et rendent accessibles ces milliards de données.

► « Collecting, organizing, trading big data » colloque du 20 au 22 février 2014, Amphimax www.unil.ch/stsbigdata

Extrait du journal du CI Le help desk présente ses dernières nouveautés : réparation sur site et prêt de laptops pour les étudiants UNIL.

Un help desk 3 pingouins pour prêter et réparer

Gilles Ritzmann

Le help desk résout immédiatement les problèmes informatiques des étudiants à son guichet de l'Amphimax, ou propose de prendre en charge l'ordinateur le temps de l'intervention en cas de « gros pépin ». Remettre un laptop en état de marche prend parfois du temps, en particulier s'il faut effectuer une récupération de données sur un disque dur endommagé (la procédure prend parfois plusieurs jours... tout le monde ne pense pas encore à disposer en permanence d'une sauvegarde à jour de ses données, tant s'en faut!). L'étudiant se retrouve donc orphelin de son portable pendant toute la durée de l'intervention. Or en 2013 suivre un cours à l'UNIL sans laptop devient pénalisant.

Le label « 3 pingouins »

Un troisième pingouin débarque au help desk de l'UNIL... OK, mais qu'apporte cet animal aux étudiants UNIL? Je vous rassure tout de suite, il ne s'agit ni d'une blague ni d'une tentative de remplacer les emblématiques moutons de l'UNIL. Pour répondre à cette question, commençons par brièvement présenter le projet Poséidon mené par l'EPFL, auquel l'UNIL est associée. Poséidon est un conglomérat de hautes écoles suisses qui s'associent pour obtenir des fournisseurs prix avantageux et service premium sur une sélection de laptops taillés pour les études.

Du point de vue des prestations offertes aux étudiants, le help desk UNIL est actuellement noté « 2 pingouins » (maximum 3) sur l'échelle Poséidon-EPFL de ranking des help desks. Dans l'idée de préparer une place confortable au troisième pingouin à l'UNIL, des travaux d'aménagement ont récemment été réalisés à l'Amphimax. Des négociations avec des fournisseurs ont également été menées afin de pouvoir prendre en charge les réparations de portables encore sous garantie. Ce processus prend du temps, et nous étendrons les marques prises en charge au cours des mois à venir. Enfin, un stock de laptops de prêt a également été constitué.

Désormais tout étudiant UNIL qui se rend à notre help desk à l'Amphimax pourra bénéficier de ces deux nouvelles prestations requises pour mériter le label « 3 pingouins » :

- obtenir gratuitement un portable de prêt pendant la durée de l'intervention (stock pour l'instant limité à dix laptops prêtés sur le mode du premier arrivé, premier servi)
- prise en charge de la réparation hardware, à condition que le laptop soit toujours sous garantie (pour commencer, seules les machines Apple sont prises en charge; des frais peuvent être facturés en cas de problèmes non couverts par la garantie).

Une fois la réparation terminée, et même désormais pendant grâce aux machines de prêt, les étudiants UNIL qui font appel au help desk peuvent compter sur un laptop qui fonctionne pour les accompagner fidèlement dans leur cursus.

Une fois la réparation terminée, et même désormais pendant grâce aux machines de prêt, les étudiants UNIL qui font appel au help desk peuvent compter sur un laptop qui fonctionne pour les accompagner fidèlement dans leur cursus.



© Michael Jung_Fotolia.com

Lisez l'article complet sur :

 unil.ch/cinn

Des chouettes et des hommes

Les données que le biologiste Alexandre Roulin recueille depuis des années sur le rapace sont désormais également utilisées à des fins médicales pour l'être humain. Récit d'une collaboration insolite.

Cynthia Khattar

«**C'**est peut-être le moment le plus important de ma carrière. » Alexandre Roulin affiche son enthousiasme. Les recherches que le professeur au sein du Département d'écologie et évolution (DEE) mène depuis près de vingt ans sur les chouettes l'ont imposé comme un spécialiste reconnu dans son domaine. Aujourd'hui, le parcours du chercheur passionné semble connaître un tournant décisif: les données innombrables qu'il a pu recueillir sur le rapace nocturne intéressent des microbiologistes du CHUV. Des chouettes utiles dans le milieu médical?

La couleur de la chouette

Tout débute par une question qui taraude Alexandre Roulin depuis toujours: «Pourquoi les chouettes n'ont-elles pas toutes la même couleur au sein d'une même population?» Au fil des ans, le chercheur et son équipe ont mis

en évidence le rôle prépondérant de la mélanocortine, une hormone qui stimule la synthèse de la mélanine (donc les pigments de couleur). Ils ont ainsi démontré les liens de l'hormone avec certains traits comportementaux. «Les individus plus foncés, avec un niveau de mélanocortine plus élevé, se montrent notamment plus agressifs mais aussi plus résistants face aux parasites et au stress.»

Mais les mélanocortines se lient en fait à cinq récepteurs, constituant ensemble un système qui se retrouve chez tous les vertébrés. Par conséquent, «ce que l'on trouve chez la souris, le poussin ou la chouette pourra également se retrouver chez l'être humain», explique encore Alexandre Roulin. Des liens entre le dysfonctionnement de certains des récepteurs des mélanocortines et l'obésité ont ainsi été mis en évidence chez l'homme. Mais de nombreux troubles psychologiques, des cancers ou encore le syndrome de Cushing (excès de cortisol) peuvent également être apparentés à un même gène appelé pro-opio mélanocor-

tine (ou POMC). Le gène POMC est en fait un de ceux qui sont le plus exprimés dans une partie importante du cerveau, l'hypophyse. D'où une fonction clé pour de nombreux mécanismes. «Mais personne ne pense à faire le lien, se désole Alexandre Roulin. Un groupe étudiant le sommeil ne travaillera pas sur l'immunologie par exemple. Les domaines sont trop cloisonnés, alors que des corrélations pourraient être établies.»

Vous avez dit convertase?

C'est sans doute pour tenter de briser ces frontières que, lorsque Alexandre Roulin prend la présidence du conseil de la section des sciences fondamentales il y a deux ans, il convie les différents chercheurs de la Faculté de biologie et médecine (FBM) pour leur présenter l'actualité de ses recherches. En l'occurrence le lien entre la coloration de la chouette et l'expression d'une enzyme nommée proprotéine convertase 2, qui est également liée à la POMC.

Dans la salle ce jour-là se trouve notamment Stefan Kunz, professeur associé en virologie fondamentale mais également rattaché à l'Institut de microbiologie du CHUV (IMUL). «Quand j'ai entendu proprotéine convertase, cela a fait tilt», se souvient le professeur Kunz. Car dans son équipe à l'IMUL officie Antonella Pasquato, qui s'intéresse notamment à la fonction biologique des proprotéines convertases dans le contexte des maladies humaines. La chercheuse avait auparavant effectué son postdoc au Canada chez le professeur Nabil Seidah, reconnu internationalement comme le spécialiste des proprotéines convertases.

Animal protégé

Les données récoltées par Alexandre Roulin sur les chouettes s'avèrent alors précieuses à plus d'un titre pour l'équipe de l'IMUL. «C'est réellement fascinant, confie Antonella Pasquato. D'habitude, nous ne pouvons recueillir des échantillons que sur un nombre restreint d'individus. Là, ce sont plusieurs années de données que le professeur Roulin a pu collecter, ce qui constitue une réserve prodigieuse pour nous.» A terme, le fruit de leurs recherches

LA CHOUETTE HISTOIRE D'UN PASSIONNÉ

Alexandre Roulin l'affirme lui-même, il y a quelque chose d'un peu obsessionnel dans son approche. «Petit, je rêvais déjà d'être ornithologue.» Sa famille, qui n'a pas fait d'études, le pousse sur la voie d'un apprentissage de dessinateur en génie civil. «J'étais néanmoins toujours intéressé par les oiseaux, que je continuais à observer.» Nous sommes à Payerne en 1990, et le jeune Roulin commence alors à collecter ses fameuses données sur les chouettes. Il installera même des nichoirs. Déjà, les différences phénotypiques de l'animal l'interpellent. «Ces questions sont celles qui ont guidé toute ma carrière.» Mais lui manquaient alors les outils pour comprendre. Après son apprentissage, il décide donc de suivre les cours du gymnase du soir. «Un magnifique souvenir. J'y ai rencontré des gens au vécu exceptionnel. Tous étaient passionnés.»

Débutant ses études à 25 ans, Alexandre Roulin choisit l'Université de Berne afin d'améliorer son allemand, «très utile aujourd'hui pour échanger avec les ornithologues à Sem-pach». Mais il savait aussi que là-bas le professeur Heinz Richner serait intéressé par ses recherches.

«Je crois que ce qui a fait la différence entre mon parcours et celui d'étudiants plus conventionnels, c'est précisément ce que j'ai pu expérimenter par moi-même avant l'université. Le terrain ne s'apprend pas dans les livres, il faut le développer durant son temps libre.» Le biologiste considère même cette indépendance intellectuelle comme un élément clé qui lui a permis d'obtenir le soutien du FNS. «Elle est liée à la capacité d'avoir constamment des idées nouvelles, ce qui est primordial pour un professeur.»



Rencontre entre la microbiologiste Antonella Pasquato et le biologiste Alexandre Roulin. F.Imhof@UNIL

pourrait permettre au CHUV de mieux comprendre la fonction biologique des protéines convertases et ainsi contribuer à cibler le traitement des maladies métaboliques comme l'obésité ou d'autres pathologies. Versant DEE, les expériences au sein de l'IMUL leur permettent de mieux comprendre les caractéristiques de l'animal au niveau moléculaire.

Mais pourquoi le CHUV s'intéresse-t-il en particulier aux chouettes alors que les laboratoires regorgent de souris facilement maniables pour ce genre d'expérimentations ? « L'intérêt des chouettes par rapport aux souris tient à leur diversité génétique », explique Stefan Kunz.

En effet, la chouette étant un animal protégé, elle ne peut être étudiée qu'à l'état sauvage. Alexandre Roulin et son équipe partent donc régulièrement sur le terrain, où ils ont installé des centaines de nichoirs leur permettant de suivre chaque individu et de récolter plus efficacement les mesures dont ils ont besoin.

Cet état sauvage de la chouette est précisément ce qui permet de maintenir sa diver-

sité génétique. En cela, elle se rapproche de l'être humain. « Contrairement à la souris de laboratoire, qui représente un système de génétique expérimental très puissant et évolue dans un contexte artificiel où on peut manipuler les gènes selon les besoins », ajoute encore le professeur Kunz.

Si, auparavant, la chouette avait déjà été utile à l'homme pour des expériences liées à l'ouïe ou à la vue, c'est la première fois que l'aspect écologique et évolutif est intégré et que ce système de gènes est étudié.

Prise de risque

« En laboratoire, les chercheurs travaillent toujours avec les mêmes organismes, regrette Alexandre Roulin. Il faut savoir en sortir pour rafraîchir notre vision. » Lui-même s'est trouvé bloqué à un certain point dans ses recherches. « A ce moment, soit on change de sujet ou d'animal étudié, soit on franchit le pas. » Celui d'approfondir la matière en s'intéressant à la biochimie et à la médecine.

« Je cherchais depuis des années des chercheurs comme ceux de l'IMUL, confie encore le biologiste, alors qu'ils étaient juste à côté ! » Même si, pour Alexandre Roulin, ce projet qui

sort de l'ordinaire représente un pari osé. « Il y a un risque financier, mais l'idée est tellement novatrice. C'est une opportunité qui ne se présente pas cinquante fois dans une vie. »

Le professeur Roulin a engagé à ce titre une postdoctorante, Karin Löw, qui officie à l'IMUL auprès d'Antonella Pasquato. Du côté du DEE, Anne-Lyse Ducrest s'occupe de la partie génétique. Ce petit groupe de chercheurs se retrouvent une fois par mois pour échanger autour de leurs découvertes.

« C'est une formidable collaboration qui reflète les particularités de notre Faculté de biologie et médecine », se réjouit Stefan Kunz, qui rappelle que l'UNIL est la seule université de Suisse à réunir ainsi les deux disciplines.

Pour Alexandre Roulin toutefois, ce genre de partenariat ne peut voir le jour que si l'on cherche à créer des interactions au niveau facultaire. « En conclusion, mettez-vous au service de la communauté, la communauté vous le rendra ! Mais surtout, si vous avez une intuition ou une idée qui sort de l'ordinaire, persévérez ! »



www.youtube.com/UNILTV

« Les HES ont l'obligation de se différencier des universités »

Alors que la reconnaissance des HES ne cesse de grandir, Catherine Hirsch, directrice de la Haute école d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud, esquisse les liens que pourraient tisser HES et universités, désormais placées sur un même pied d'égalité par la loi.

Sophie Badoux

Regroupant de manière unique depuis 2004 deux domaines d'études – économie d'entreprise et neuf filières en ingénierie – la Haute école d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD) est la plus grande école membre de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), avec plus de 2000 étudiants et 700 collaborateurs. Ce précieux métissage de compétences lui permet d'être à la pointe en matière d'innovation, accompagnant le développement technologique de l'émergence d'une idée à sa mise sur le marché et participant ainsi chaque année à la création de plusieurs start-ups. Créée en 1998, la HES-SO connaît aujourd'hui une évolution importante qui se constate par l'entrée en vigueur de plusieurs lois aux niveaux institutionnel, cantonal et fédéral, lesquelles mettent les différents établissements académiques sur un même pied d'égalité. Au vu de ces changements législatifs, la HEIG-VD se trouve face à plusieurs défis : former des professionnels capables d'intégrer un savoir académique de haut niveau tout en conservant son lien avec le tissu économique et industriel, affirmer son identité et se positionner comme un acteur fort de l'innovation. Sa directrice, Catherine Hirsch, diplômée de l'UNIL et engagée dans le système HES depuis sa création, situe son institution dans ce nouveau panorama.

Vous avez connu l'Université de Lausanne alors qu'elle n'était pas encore entièrement installée à Dorigny puisque vous avez terminé votre licence en sciences sociales en 1980. Quels souvenirs gardez-vous de votre passage à l'UNIL ?

Catherine Hirsch : Mon souvenir le plus pittoresque de l'Université, c'est effectivement lorsque je me revois en train de courir d'un bâtiment à l'autre en ville de Lausanne entre deux cours. Mais l'image plus générale que j'en garde, c'est une série de rencontres fortes qui

m'ont permis de libérer ma pensée. Des rencontres humaines avec des professeurs passionnés et passionnants, avec des étudiants engagés des sciences sociales et politiques, ainsi qu'une belle rencontre avec le monde des livres. L'UNIL, c'est des voix que j'entends encore. Celle du professeur Pierre Gilliland qui nous transmettait son amour de la démographie, tout autant que celle de Guy Palmade, un professeur parisien, grand intellectuel, qui venait chaque semaine pour donner son cours à Lausanne. Le fil rouge de mon parcours professionnel, qui date en partie de l'UNIL, c'est l'intérêt pour l'homme au travail et son articulation dans le cadre de la sociologie, de la psychologie, du droit du travail et des assurances sociales ou de l'économie politique.

Après votre licence en sciences sociales, vous devenez assistante à la Faculté des HEC. Pensez-vous alors continuer votre carrière dans la recherche et l'enseignement académique ?

Pas du tout. Je n'ai jamais eu l'intention de rester dans le monde académique. Au terme de ma licence, on m'a toutefois proposé un poste d'assistante en SSP, mais j'ai choisi d'aller en HEC pour me confronter à une autre manière de voir. Un passage pour le moins original à l'époque. Déjà là, j'aimais cette richesse de l'interdisciplinarité et cette culture des métiers qui fait la force des HES aujourd'hui. J'allais aussi en pirate grappiller des cours en théologie. Pour HEC, j'ai été l'assistante du professeur Alexander Bergmann qui travaillait sur les ressources humaines et l'organisation de l'entreprise. Grâce à lui, j'ai obtenu une charge d'enseignement à l'ancienne Haute école de gestion. C'est là que je suis tombée dans l'enseignement et que j'ai découvert que j'aimais ça ! Peu après, j'ai été associée aux premières réflexions sur la mutation des écoles professionnelles supérieures en HES.

En ayant connu les premières mutations qui ont abouti à la création des HES, comment voyez-vous aujourd'hui l'évolution du système

et l'entrée en vigueur de la Loi sur l'encouragement et la coordination des hautes écoles (LEHE) ?

Les HES, c'est un monde où on ne s'ennuie jamais. Leur histoire est brève mais on perçoit déjà une continuité. Leur ancrage dans le tissu économique et industriel local fait leur force. Moins de vingt ans après leur création, on a une loi comme la LEHE qui met sous le même toit les HES, les universités et les HEP. C'est une grande reconnaissance pour les HES et une démonstration de leurs compétences. Cette loi aurait été inimaginable il y a dix ans, mais c'est aujourd'hui une évidence. En même temps, c'est un défi pour les HES, qui doivent se différencier des universités tout en répondant aux exigences du monde académique et en offrant également une réponse pertinente en termes de formation et d'innovation aux acteurs économiques locaux.

L'arrivée de Luciana Vaccaro à la tête de la HES-SO en tant que rectrice en octobre 2013 a-t-elle déjà changé concrètement les choses pour la HEIG-VD ?

Son arrivée est un signal positif, mais nous n'avons pas encore vu de changements concrets. Elle est en train de constituer son équipe dirigeante. Mme Vaccaro a une bonne compréhension de la complexité du système des HES et saura mettre en valeur la multiplicité des identités de la HES-SO au niveau global, cantonal, de chacune des vingt-sept écoles et de tous les corps de métiers qui la composent.

La HEIG-VD est un bon exemple de cette multiplicité d'identités puisqu'elle intègre déjà en son sein deux filières distinctes qui collaborent. Comment gérez-vous cette situation particulière ?

Les filières ingénierie et économie ont été réunies suite à la fusion des deux HES en 2004 et au regroupement de toutes les filières à Yverdon en 2006. Cette particularité fait de notre école un terreau d'innovation exceptionnel. Elle se situe aussi dans un environnement industriel

« L'interdisciplinarité est une condition minimale de l'innovation. »



BIO EXPRESS

3 avril 1958 Naissance à Lausanne
1980 Licence en sciences sociales
à l'UNIL et assistante pour HEC
1990 Création de Gresco, sa propre entreprise
de conseil
2004 Responsable de la filière économie
d'entreprise de la Haute Ecole de Gestion
2007 Directrice adjointe à la HEIG-VD
janvier 2012 Directrice de la HEIG-VD

Catherine Hirsch dirige la HEIG-VD depuis 2 ans mais elle connaît le système HES depuis sa création. F. Imhof@UNIL

propice avec notamment la proximité d'Y-Parc, le premier et plus vaste parc technologique de Suisse. L'Etat de Vaud œuvre aussi énormément pour soutenir l'innovation, comme avec la plateforme Innovaud lancée en 2013, qui réunit milieux scientifiques et économiques. Chez nous, des étudiants ou des chercheurs en économie et en ingénierie travaillent ensemble de l'émergence d'une idée technologique jusqu'à sa mise sur le marché. Il est essentiel d'intégrer une réflexion sur les aspects économiques ou le design dès le départ pour qu'une nouvelle technologie corresponde effectivement à un besoin du marché, que ce soit au niveau de l'individu, de l'entreprise ou de la collectivité. Cette interdisciplinarité à l'interne de l'école nous pousse aussi à développer de nouvelles collaborations, notamment sur certains projets spécifiques avec l'ECAL ou l'HESAV.

Envisagez-vous aussi des collaborations particulières avec l'UNIL?

Les contacts s'accroissent d'année en année. Comme les profils des professeurs HES ont évolué puisqu'ils doivent désormais être au bénéfice de cinq ans d'expérience professionnelle et d'un doctorat, les possibilités de faire de la recherche en commun augmentent naturellement du fait de leur réseau académique privilégié. Nous avons beaucoup de liens avec l'EPFL en ce qui concerne notamment la recherche sur l'énergie. La Faculté des géosciences et de l'environnement de l'UNIL est aussi un partenaire important, surtout pour notre filière de géomatique sur les questions d'aménagement du territoire, de dangers naturels ou de

politiques publiques. Ce sont principalement des codirections de thèses ou des échanges de professeurs qui ont lieu. Les contacts avec HEC restent par contre plus ténus. A l'avenir, les liens concernant la formation continue pourraient s'intensifier. Au niveau de la formation de base, nous devons réfléchir aux complémentarités et aux synergies qui peuvent exister dans nos programmes. Mais en tant que HES, nous avons l'obligation de nous différencier et de garder notre identité, notamment en ce qui concerne la dimension professionnalisante de nos formations.

Ce lien fort avec la pratique et le monde de l'entreprise ne vient-il pas limiter en partie votre indépendance académique, étant donné que deux tiers de votre budget pour la recherche appliquée et le développement proviennent par exemple de fonds externes?

Les deux grandes peurs concernant les HES, c'est d'une part qu'elles subissent une suracadémisation qui les fasse ressembler à de pâles copies des universités et de l'autre qu'elles soient *drivées* par l'économie. Non, nous ne nous laissons pas dicter nos objectifs de recherches par l'économie. Avec les entreprises, nous établissons des partenariats qui ont un début et une fin, ce qui nous permet de nous protéger d'éventuelles pressions. D'un côté, nous avons des exigences académiques, preuve en est les articles scientifiques que publient nos chercheurs dans des revues à comité de lecture, qui ne seraient pas acceptés si nous étions simplement aux ordres de l'économie; et de l'autre, nous restons des partenaires importants des

entreprises puisqu'elles continuent d'ouvrir leur porte-monnaie pour nous soutenir. Cela veut bien dire que nous répondons à cette double exigence.

Comment imaginez-vous la HEIG-VD dans vingt ans?

L'un de nos objectifs à moyen terme est de développer un véritable campus, car nos étudiants sont actuellement dispersés sur plusieurs sites. Le rêve serait de les regrouper afin de créer une véritable vie de campus. Sur le long terme, la HEIG-VD continuera d'offrir les prestations d'une haute école en lien avec la pratique afin de répondre à la pluralité des besoins de la société suisse. Je pense qu'on va assister à une intensification des échanges entre HES et universités au niveau des étudiants surtout. Les ponts, au niveau du master et de la formation continue, vont se développer. Pour l'instant nous nous sommes construits les uns à côté des autres avec peu d'échanges, mais je suis convaincue que ça va changer. Nous avons intérêt à former ensemble suffisamment de professionnels qualifiés pour construire la société suisse de demain. Le master conjoint UNIL-HES-SO en sciences infirmières est un exemple en la matière et offre de belles pistes de réflexion pour nous.

6 et 7 février

RÉCRÉATION

Adaptation et mise en scène Danielle Bré
À partir de l'ensemble des textes de Robert Walser
Par In Pulverem Reverteris (F)

du 27 février au 8 mars

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

Conception et mise en scène Geneviève Guhl
De Witold Gombrowicz
Par l'ascenseur à poissons | cie

du 13 au 16 mars

COUVRE-FEUX

Mise en scène Ludovic Chazaud
De Didier-Georges Gabily
Par la Cie Jeanne Föhn

SAISON 13-14

[UNICOM | Image | gimonzani.com]

La Grange

THEATRE
DE DORIGNY

Accès 10 min. du centre-ville
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place
Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19 h
me-ve à 20 h 30
di à 17 h / lu relâche

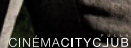
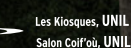
Tarifs 20 CHF / réduit 15 CHF
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»
plein 80 CHF / réduit 50 CHF
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

Programme complet:

www.grangededorigny.ch



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

Des responsabilités partagées

La Commission de la relève a publié une *Charte du doctorat* qui définit les valeurs sur lesquelles devrait se fonder la relation doctorant-directeur de thèse.

Francine Zambano

Que signifie au juste effectuer son doctorat à l'UNIL? Comment faire émerger les points communs entre les professeurs et les doctorants? Les réponses à ces questions et des conseils pour améliorer la qualité des relations entre les deux parties figurent dans la *Charte du doctorat*. Exemples? « La personne qui dirige sa thèse s'engage à suivre régulièrement le travail de son doctorant ou de sa doctorante » ou encore: « Le doctorant ou la doctorante s'engage à suivre le projet de formation élaboré en commun. »

Sont-ils si houleux, les rapports entre doctorants et directeurs de thèse, pour qu'ils fassent l'objet d'un tel document? « Pas du tout, explique Franciska Krings, vice-rectrice à la relève et à la diversité et membre du groupe de travail. Le but n'est pas forcément de mettre le doigt sur les problèmes mais plutôt de faire émerger les bonnes pratiques. L'ambition de la charte est qu'elle ne soit justement pas perçue comme un règlement ou une directive mais plutôt comme un outil de travail positif. Elle n'a pas pour ambition de taper sur les doigts des professeurs. »

L'idée de la charte est née au printemps 2013 d'une initiative de la Commission de la relève, présidée par Eva Green, MER en psychologie sociale (voir encadré). « Nous avons commencé le travail de la commission dans le cadre du nouveau dicastère de la relève, dit-elle. Une grande partie de notre mission

consiste à réfléchir à comment construire un cadre propice pour faire un doctorat. » Un sous-groupe de la commission, composée de représentants des décanats, du corps intermédiaire (doctorants et postdocs) et des services universitaires (Bureau de l'égalité, RH, Service d'orientation et conseil), a élaboré la charte, un document court, de quatre pages, inspiré de ceux utilisés dans certaines autres universités. « La charte souligne les devoirs et les droits des deux côtés, doctorants et directeurs de thèse », résume Franciska Krings.

Histoire de formulation

La *Charte du doctorat* contient surtout des conseils de type comportemental. « La relation entre doctorant et directeur est cruciale pour la réussite d'une thèse, poursuit Eva Green. D'ailleurs, si certains aspects sur la formulation ont été débattus, le principe d'éditer une charte a fait l'unanimité. »

La difficulté? Que la charte soit explicite et utilisable par les sept facultés sans pour autant demeurer vague. C'était le défi majeur selon la présidente de la Commission de la relève. « La charte a été présentée aux doyens par la Direction, les facultés ont pu réagir, il y a eu quelques ajustements en termes de formulation. Maintenant, il faut voir comment les facultés vont utiliser la charte. Nous l'avons envoyée aux décanats avec une invitation à en débattre. Il faut absolument continuer la discussion », conclut Eva Green.

Pour obtenir la charte, contacter
Mélanie Bosson: melanie.bosson@unil.ch.

PLACE À LA RELÈVE

Eva Green est maître d'enseignement et de recherche en psychologie sociale. A 42 ans, ses domaines de recherche portent sur des questions de préjugés envers les immigrés et les minorités ethniques. Elle travaille aussi sur l'identité nationale et ethnique. « J'ai effectué ma thèse entre 1997 et 2002 à l'Université de Lausanne. J'en garde de bons souvenirs », sourit-elle. Ensuite, Eva Green est allée aux Etats-Unis (University of California, Los Angeles, UCLA) pour un postdoc, puis en a effectué un deuxième aux Pays-Bas (European Research Centre on Migration and Ethnic Relations, Utrecht University).

Elle a ensuite été embauchée comme maître-assistante en psychologie sociale puis comme MER en 2008. La *Charte du doctorat* est le premier projet qui est sorti de la Commission de la relève, explique sa présidente. « Un deuxième dossier va bientôt être rendu public: nous avons fait l'hiver passé une enquête sur la relève postdoctorale à l'UNIL. Nous sommes en train de finaliser un rapport qui sera communiqué ce printemps à la communauté universitaire. »

En novembre dernier, le Grand Conseil vaudois a approuvé à une large majorité le Plan stratégique 2012–2017 de l'Université, lui donnant une légitimité et une importante visibilité. Les commentaires de Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL.

S'affirmer pleinement sur le plan international

Francine Zambano

Le Plan stratégique est un contrat de confiance que passe l'UNIL avec sa communauté et avec ses autorités politiques, un contrat qui garantit l'autonomie de l'Université. Il se décline en dix objectifs pour une période de cinq ans (2012–2017). « C'est également une boussole institutionnelle qui nous indique toujours dans quelle direction aller », affirme Dominique Arlettaz qui commente les points clés du document.

Quelles sont les valeurs importantes qui vont être véhiculées par l'UNIL ces cinq prochaines années ?

Dominique Arlettaz : Trois valeurs émergent : l'ouverture, la réussite et la cohérence. Quand j'évoque l'ouverture, je pense à celle de l'UNIL vers la cité, vers la société et vers les étudiants et chercheurs motivés et talentueux d'ici et d'ailleurs.

Autre valeur, la réussite, un mot au cœur de vos discours depuis plusieurs semaines.

Effectivement, nous voulons que les personnes qui viennent à l'UNIL profitent pleinement du temps passé sur le campus. Réussir ne signifie pas seulement décrocher un diplôme, mais aussi trouver la meilleure voie pour ses propres projets de formation ou de recherche. Par exemple, une réorientation d'études est aussi une forme de réussite.

Ce que nous voulons surtout, c'est éviter que des gens échouent pour de mauvaises raisons, ou parce que nous ne nous sommes pas assez occupés d'eux.

L'intégration de l'IDHEAP illustre-t-elle la valeur de cohérence ?

Tout à fait. L'intégration de l'IDHEAP est parfaitement cohérente avec l'axe des sciences humaines et sociales du profil de l'UNIL. L'Université de Lausanne ajoute ainsi les sciences

administratives à son portefeuille de compétences. Dans l'imaginaire collectif, l'IDHEAP était déjà associé à l'UNIL. Désormais, cet institut fait partie intégrante de l'UNIL, y trouve de belles perspectives de développement et contribue au rayonnement de notre institution.

Le Plan stratégique évoque un volet important, l'enseignement, avec quelle priorité ?

Nous souhaitons poursuivre l'amélioration de la qualité de l'enseignement, qui est depuis plusieurs années une priorité de l'UNIL. En particulier, nous voulons affirmer le rôle formateur – et non seulement sélectif – de la première année d'études. Il s'agit vraiment d'une année qui est prévue pour donner aux étudiants les connaissances de base. Pour cela, nous mettons un système de tutorat pour les étudiants de première année de toutes les facultés.

Vous souhaitez aussi faire face à la pénurie de médecins, tout en améliorant la qualité de l'enseignement.

Oui, la Suisse doit affronter une pénurie de médecins et l'UNIL veut contribuer à relever ce défi. Pour cela, nous avons de la chance car il y a davantage de jeunes qui s'intéressent à entamer des études de médecine aujourd'hui.

Notre responsabilité consiste à faire en sorte que les 400 personnes qui s'engagent chaque année dans cette filière disposent des meilleures conditions possibles, qu'elles puissent avoir des enseignements de très haute qualité, des locaux adaptés, l'accès aux patients. Tout en garantissant la qualité, nous formerons ainsi environ 220 médecins chaque année d'ici la fin de la période du Plan stratégique.

Quels sont les objectifs du Plan stratégique en matière de recherche ?

Le but est d'étendre la culture de la recherche à tous les niveaux. Une université comme la nôtre n'a de sens que si l'enseignement est

construit sur la recherche, c'est toujours l'un qui se nourrit de l'autre. Les étudiants au master s'initient à la recherche et notre rôle consiste à les stimuler car cela leur sera profitable même s'ils ne visent pas une carrière académique. Nous souhaitons mettre leurs travaux en valeur et leur montrer qu'ils leur ont permis d'acquérir des compétences transversales (travailler en groupe, parler en public, etc.).

Vous voulez aussi affirmer davantage la place de l'UNIL sur le plan international.

L'UNIL a désormais une telle stature qu'affirmer pleinement sa présence sur le plan international est un objectif réaliste. Au fil du temps, nous nous sommes profilés dans le paysage vaudois, puis national et maintenant, il est temps de jouer notre rôle à l'international. L'UNIL dispose de conventions avec près de 400 universités dans le monde entier, mais nous voulons qu'elle soit reconnue pour la qualité de son enseignement et de sa recherche.

Concrètement, cela consiste en quoi ?

Nous souhaitons désormais renforcer les liens et créer un partenariat fort avec quelques universités bien choisies. Nous avons déjà lancé une étroite collaboration avec l'Université libre de Bruxelles, puis avec celle de Montréal. Nous avons des relations privilégiées avec ces deux institutions, nous mettons à leur disposition notre expérience en matière de système Qualité et nous organisons des échanges d'étudiants et d'enseignants, mais aussi de personnel administratif et technique. Nous visons ce type de relations avec cinq à dix universités.

Le Plan stratégique donne une large part à la politique institutionnelle. Qu'est-ce qui prime à vos yeux dans ce domaine-là ?

La politique de la relève, j'y tiens beaucoup. Nous voulons donner les meilleures chances de se développer aux jeunes chercheurs. N'oublions pas que la recherche est effectuée bien sûr par les professeurs, mais surtout par les

« Nous voulons éviter que les gens échouent pour de mauvaises raisons. »



Le recteur de l'UNIL, Dominique Arlettaz, évoque les points importants du Plan stratégique 2012-2017. F.Imhof@UNIL

doctorants. Notre but à terme consiste à ce que tous les doctorants, et au moins 90 % en 2016, aient accès à un programme doctoral. Aujourd'hui, nous en sommes déjà à 76 %.

Quid des postdocs ?

Nous allons nous préoccuper de cette catégorie de jeunes chercheurs qui joue un rôle très important pour les activités de l'UNIL et pour l'avenir de la science. Nous avons pris des mesures pour encourager les postdocs à déposer des projets de recherche auprès du FNS et de l'Union européenne et à s'insérer dans la communauté scientifique internationale. Encourager signifie par exemple les décharger d'une partie de leur enseignement pendant six mois, ou encore leur offrir la possibilité d'organiser des colloques que l'UNIL financera. Il y a également des possibilités de prolongation de contrat pour les maîtres assistants qui dirigent des projets financés par le FNS.

Le Plan stratégique prévoit de renforcer les domaines phares en réaffirmant la volonté de partenariats présents ou nouveaux en faveur de la place académique lausannoise. Quelle est la qualité de la relation CHUV-UNIL ?

Avec la Direction du CHUV, les relations sont excellentes : collaboration permanente, facile

et souple. Le projet MEDUNIL avait pour but de créer une plus grande proximité entre les préoccupations académiques et les préoccupations cliniques. Le projet n'a certes pas été finalisé mais il y a un certain nombre de choses qui se sont faites tout de même. J'ai développé une relation de confiance avec le Professeur Leyvraz, ce qui facilite beaucoup les relations entre nos institutions.

Les relations se sont-elles tendues avec l'EPFL depuis l'annonce du départ à Genève du Human Brain Project ?

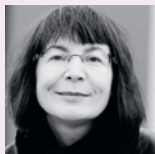
Cette décision nous a surpris, mais je rappelle que le versant médical reste placé sous la responsabilité du département de neurologie clinique du CHUV-UNIL à Lausanne. L'UNIL continue donc d'être pleinement partenaire de ce projet. Cela dit, cette décision a tout de même une conséquence importante, l'arrêt du projet Neupolis, dont l'idée fondamentale consistait à placer sous un même toit tous les chercheurs des sciences de la vie qui utilisent des méthodes de simulation, soit les spécialistes de biologie computationnelle de l'UNIL, les bioinformaticiens du SIB (Institut suisse de

bioinformatique) et les scientifiques du Human Brain Project. Cela ne se fera pas mais nous allons mettre sur pied un pôle lausannoise de biologie computationnelle et de bioinformatique à l'UNIL. Le Conseil d'Etat est prêt à soutenir cet ambitieux projet en lui donnant des surfaces nouvelles.

Ce Plan stratégique est ambitieux. N'est-il pas un peu utopique ?

Il est possible que la réalisation de quelques projets prenne plus de temps que prévu, mais je suis assez pragmatique et les objectifs fixés sont réalisables. J'ai la ferme intention de faire avancer tout ce qui figure dans le plan. L'Etat va octroyer à l'UNIL des ressources supplémentaires, qui permettront une croissance budgétaire de vingt millions de francs prévue pour la mise en œuvre du plan stratégique d'ici 2017. Un peu plus de la moitié de ce montant sera dédié à l'enseignement. Nous avons donc des objectifs clairs, des ressources et surtout la volonté et l'envie de faire avancer l'UNIL dans la direction tracée par ce Plan stratégique.

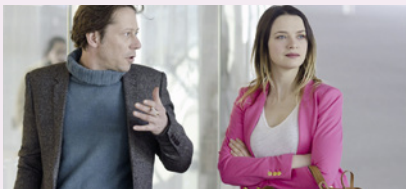
COUP DE COEUR



de Nadine Richon

TOUS PRÉDATEURS

Vous reconnaîtrez les hauts de Lausanne, la gare du Flon, le Lavaux et la montagne enneigée, ou à peu près. Intitulé **L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT**, le film des frères Larrieu nous fait apprécier également les confortables rondeurs du Rolex Learning Center, peuplé (comme on le sait) essentiellement de jeunes filles, et où le savoureux Mathieu Amalric en professeur dragueur enseigne... l'art du roman.



© Arena Films

C'est un bon film, plutôt envoûtant, mystérieux et changeant, diurne et nocturne, poétique et sexy. Le sexe, parlons-en. Qui ne s'est jamais servi de ses charmes pour amadouer quelqu'un, l'encercler, voire le piéger? Est-ce affreux? Pas toujours, répondent non sans humour les deux cinéastes qui adaptent un roman de Philippe Djian, *Incidences*. Nous sommes tous des prédateurs: la mère qui frappe ses enfants, le professeur qui séduit, les étudiantes qui testent leur pouvoir érotique, l'homme banal qui se grille à petit feu, les policiers à l'affût... Pas de sexe fort ou faible chez les Larrieu. Tous égaux. Pour le pire, hélas, pour le meilleur aussi lorsque deux âmes se flairent, deux corps se toisent et s'accordent; le prix à payer ne semble alors pas trop élevé...

Et maintenant un livre, FIASCO FM, de Flynn Maria Bergmann (éditions art&fiction). Un inventaire de l'amour perdu, avec des mots inattendus, fleuris, surgis comme par magie d'une bombe achetée pour le réveillon ou bien la fin du monde; ce sont des mots qui pleuvent autour de nous, des pages à lire plutôt au hasard pour goûter aux associations métaphoriques (rien de magique ici, sûrement un patient labeur dans lequel s'est immergé l'auteur), pour fuir un chagrin similaire, ou se le remémorer, et en convenir: l'amour est un crime parfait... Est-ce un roman? Sûrement pas. C'est de la poésie qui raconte une histoire à inventer, un lecteur à balader, ce n'est pas loin d'évoquer Prévert, parfois, en moins populaire mais tendre aussi, avec ce zeste de cruauté réaliste. C'est un livre d'aujourd'hui. Bien frappé, secoué, musical, pictural, peu banal.

Le tac au tac de Dave Lüthi

Par Francine Zambano

Si vous étiez un monument funéraire?

Celui de Jeanne Catherine Guder, un monument de Johann Friedrich Funk à Payerne. Il est truffé de fautes d'orthographe, il est assez banal mais nous avons eu tant à dire sur lui...

Si vous étiez une découverte archéologique?

Le Palais Royal de Cnososs, en Grèce. La découverte des vestiges a beaucoup stimulé l'imagination des archéologues et les a énormément fait fantasmer!

Si vous étiez une légende contemporaine?

La légende ubaine qui affirme qu'il y a un crocodile dans les égouts de Lausanne.

Si vous étiez un événement historique?

La chute du mur de Berlin, premier événement politique majeur dont je me souviens. Mes étudiants, ça ne leur dit rien du tout...

Si vous étiez un héros de cinéma?

Isabella Rossellini, dans *The Saddest Music in the world*.

Si vous étiez un personnage historique?

Michel-Ange.

Si vous étiez un chanteur?

Jean-Claude Saragosse, baryton français qui a une voix formidable. Je chante également, mais de loin pas aussi bien que lui!

Si vous étiez un péché mignon?

Un chariot de desserts.

Votre livre de chevet?

Dans la mansarde, de Marlen Haushofer.



Dave Lüthi, professeur assistant section histoire de l'art
F. Ducrest © UNIL

Votre chanson d'amour?

Pur ti miro, air final d'un opéra de Monteverdi. C'est en l'écoutant que j'ai rêvé de beaux projets de couple, dont un opéra, que nous avons réalisé.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

L'énergie, ça bouge beaucoup et les gens jouent le jeu.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Le découpe-radis de chez Betty Bossi.

Qui suis-je?

concours



F. Ducrest © UNIL

Vous avez été nombreux à découvrir **Magali Monnier**, chargée d'information au Service d'orientation et conseil. Carine Carvalho, chargée de missions au Bureau de l'égalité, a remporté le tirage au sort.

Qui se cache derrière: ÉTHIQUE - TEDx- HEC?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.) | Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo) | Rédaction Cynthia Khattar (C.K.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS) | Direction artistique Edy Ceppi | Graphisme et mise en page Joëlle Prox | Correcteur Marco Di Biase | Photo couv. Felix Imhof | Impression PCL Presses Centrales SA | Arctic Volume White go gm²; sans bois | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: Gilles Ritzmann

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

